



**Le Jardeux des d'uns**

Le *Jardeux des d'uns* est un projet commun autour d'un lieu partagé, et de rêves qui se croisent. Il est la mutualisation de savoir-faire et d'envies d'au moins onze esprits nommés, et d'incalculables dont on ne sait pas les patronymes. C'est un grand spectacle cyclique, qui ne se termine jamais tout à fait, et qui a commencé il y a trop longtemps pour avoir vu la première représentation. Il peut donner l'impression de se ressembler chaque année, mais c'est un faux semblant. Chaque instant est animé de sa propre manière, peut-être que les règles sont claires mais il est une gigantesque improvisation.

Il est le terrain de plein d'émotions. C'est la place aux mille couleurs, aux mille douleurs, aux mille bonheurs. Non sans violence, Le *Jardeux des d'uns* est un spectacle de tout. De la naissance à la mort, de la sobriété à l'abondance, des efforts à la contemplation.

Le jardin est un lieu au multiple visages, et aux multiples effets. C'est tout d'abord un endroit extérieur, un espace d'accueil et de plaisance. On peut y manger, lire, boire le café, se retrouver en grand nombre, on peut faire beaucoup d'activités, les mêmes qu'à l'intérieur mais aussi tout un tas qui y sont plutôt dédiées. C'est aussi un lieu d'expression ample, on peut y jouer, nos corps s'y déplacent et développent des habitudes qui y sont propres. La singularité du jardin réside certainement dans le fait qu'il n'appartienne véritablement à personne, c'est un lieu commun. C'est un lieu commun que nous partageons à deux foyers déjà, et surtout avec un nombre d'invités ou de résidents permanents que nous n'avons pas choisis. C'est le jardin de Jérôme, de Madeleine, de Sarah, d'Aliénor mais aussi de Mila, Paco, Bounty, Flore et encore celui d'Eywa et de Rustine. C'est le jardin des pommiers, des poiriers, du cognassier, des tomates, des courgettes, des épinards, des radis, des pruniers. C'est aussi le jardin des orties, des rosiers, de la mélisse, de l'égopode, du chiendent, du rumex, des graminées visiteuses, des boutons d'or, des jonquilles, de la glycine mourante. C'est le jardin des vers de terre, des limaces, des merles, des hirondelles, des mulots, des taupes, des escargots. C'est le jardin de tout un monde encore qui n'est pas cité ici. Le jardin est aussi un lieu de l'inerte. On y trouve du métal, du plastique, de la pierre. Tous ces éléments trouvent une place au sein de cet écosystème, bien que la présence de certains d'entre eux est sujette à question.

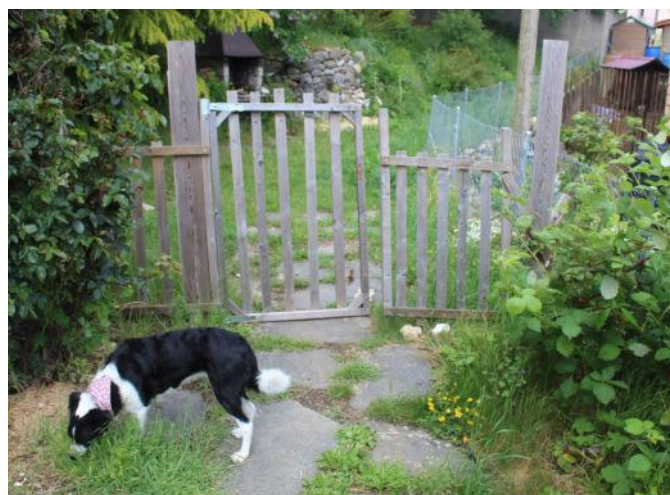
Nous ne possédons pas le *Jardeux des d'uns*, nous y avons une place, comme tout le reste des éléments qui le constituent. Cette place est indéniablement particulière. Nous sommes un peu les garants de la santé, de la coopération et de la cohabitation. Nous avons un pouvoir de vie et de mort, d'accès ou de refus, mais nous nous y intégrons tout de même complètement. Le jardin vivrait sans nous, il serait simplement différent.

Le jardin est grossièrement séparé en 3 parties. Tout d'abord il y a le pan sud du jardin. C'est l'endroit le plus accessible depuis les logements. Naturellement, il s'est inscrit comme l'espace utile premier. On y retrouve donc de quoi chiller - une petite table, des chaises, un banc - mais aussi les nécessités pratiques les plus utilisées. Il y a le point d'eau du jardin, de quoi étendre le linge, mais aussi tout un dispositif pour l'entretien des plantons et jeunes pousses qui ont besoin d'un soin quotidien.

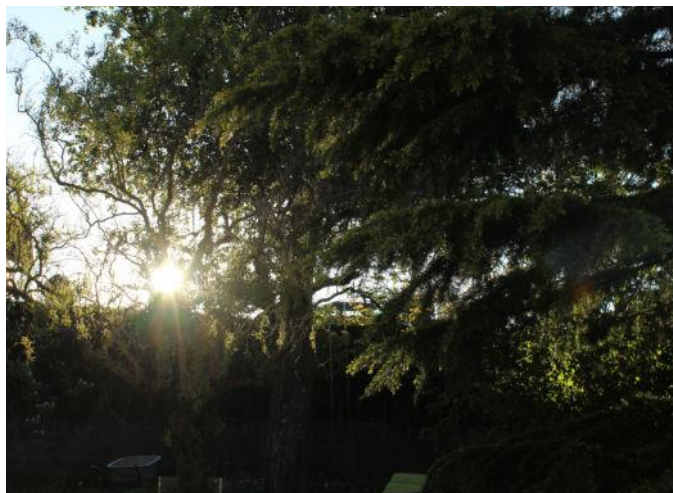
Dans cette partie du jardin, il y a une sorte de terrasse en grosse pierre et un autre étage de prairie. Elle est remplie de rosiers, de lavandes, de jonquilles et d'autres fleurs. Nous avons installé une petite spirale aromatique dans le centre de la prairie. C'est aussi le seul accès au jardin en voiture. Notre remorque n'a pas trouvé de meilleure place que par ici.

Peut-être le point le plus important actuellement, la présence de deux petites serres. Ces deux serres différentes sont actuellement des essais comparatifs. La première d'entre elles est constituée de trois bottes de paille et de 3 fenêtres pour la cloisonner. La deuxième est une construction un peu plus élaborée. Nous l'avons construite à partir de fenêtres de récupération (3ème génération, elles ont servi en tant que fenêtres, en tant que décor pour Un zéro entre les yeux) et de chassis en bois adossé au mur de la maison pour essayer d'en tirer une chaleur inertielle.

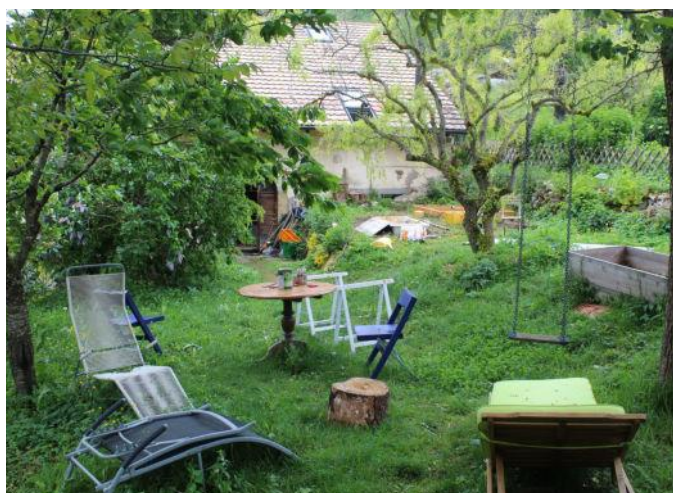
C'est un point central actuellement car en attendant les Saints de glace, aucun plan chaud n'a trouvé le sol du jardin.



Le Jardeux des d'uns



Même morceau de jardin avant/après



La deuxième partie du jardin est une zone mixte. C'est une zone qui abrite énormément d'arbres - noyer, cerisier, poirier, saule tortueux, ... - et c'est donc la partie la plus ombragée du jardin. De ce fait elle est en partie devenue la vraie zone de plaisance du jardin, pour un séjour prolongé. Cette zone est aussi constituée d'une parcelle plate proche de la maison. Nous avons tenté de planter des légumes et des fruits ici, sans grand résultat nous l'avons donc alloué à d'autres buts.

Elle abritera la Carabane ainsi que la Fleur de bain, en attendant encore d'être plus garnie. Par ici se trouve aussi notre seul accès à la gouttière du toit. Nous avons posé un système de récupération d'eau de pluie pour réduire au minimum nos dépendances aux eaux potables pour l'arrosage du jardin.

Dans les futurs aménagements à venir, c'est aussi dans cette zone mixte que viendront nous rejoindre des poules et leur foyer. Il y a une partie à la mi-ombre et surtout juste à côté du poulailler des voisins..

Et finalement la dernière partie est celle dédiée essentiellement à la culture de légumes. C'est une prairie sans ombre ou presque. Elle est bordée par une allée de pommier, et d'orties. Nous avons commencé à dessiner les zones de culture en butte et à tracer les chemins entre elles. L'année passée, le gros de notre travail s'est situé ici pour décompacter le sol. Cela faisait plus de 10 ans que cette parcelle servait seulement de pâtures à des chevaux. Autant dire que c'était solide.

On y accède par des chemins qui se dessinent petit à petit, les lignes de désir se marquent. Elles bougent en fonction des dispositions, mais puisque petit à petit certains choix s'ancrent, bientôt nous les condamnerons à rester, avec des copeaux de bois. Le stock d'eau du toit est pompé jusqu'à un bac d'eau de 1'000 litres, situé en amont du jardin pour ne pas devoir faire appel à autre chose que la gravité afin d'arroser les plantations.

Il nous a fallu aussi clôturer le jardin pour deux raisons principales (peut-être trois). Afin de pouvoir laisser les maîtres tranquilles plutôt que de devoir cerner les chiens en permanence (et on ne dirait pas, mais entre un chien et une anguille il y a beaucoup de similitudes), pour protéger le terrain des vaches du voisin qui ont fait une petite visite au moins 3 fois depuis que nous sommes là, et peut-être pour protéger les poules voisines des renards. Une des plus belles lignes de désir ne nous appartenait pas, et traversait toute la bordure du jardin pour aller juste en surplomb du poulailler..



*Même morceau de jardin avant/après*



Le Jardeux des d'uns



Louis Amado



La Fleur de bain

La *Fleur de bain* a rejoint le jardin récemment. Ce petit coin paradisiaque naît d'un désir et d'un besoin de beauté et d'esthétisme simple. Depuis que nous sommes arrivés au jardin, la majorité des projets que nous avons entrepris avaient une vocation principalement pratique. Que ce soit travailler sur la fertilité du sol, préparer et délimiter des zones de culture, clôturer le terrain pour que nos chiens (et Rustine surtout) cessent de découvrir le reste du village et des forêts environnantes toutes seules (ou manger les compost des voisins, n'est-ce pas Rustine?). La liste est plus longue encore mais l'idée est la même - l'esthétisme et le charme du jardin sont des conséquences collatérales des aménagements entamés.

Comme une manière de se féliciter de ces accomplissements, et d'encourager ceux futurs, nous avons décidé de réaliser cette baignoire fleurie. Elle permettra aussi de tenir en son sein un bac avec une petite fontaine solaire. Bien sûr, à l'inverse des autres projets, elle aura évidemment des conséquences pratiques collatérales. Déjà c'est un petit coin de friandise pour tout insecte pollinisateur, c'est aussi un point d'eau pour qui a besoin de boire (soit tout le monde). Et en plus, la petite fontaine fait remuer l'eau, on l'espère, juste suffisamment pour ne pas être envahi par les moustiques.

Elle est installée sur les vestiges d'une butte de culture peu fructueuse. Au lieu de simplement enlever la terre et tout le gros et petit bois disposés à cet endroit, nous allons le remettre directement dans la baignoire pour en tirer profit.



*Le début de la Fleur de bain*



*Trou creusé, baignoire installée*



Baignoire remplie, plantes plantées en partie



Environ de la fleur de bain



La Fleur de bain finie

Ce petit projet est réalisé grâce à une baignoire "à donner" trouvée en ligne, avec de la fibre végétale qu'il restait des protections d'hiver pour plantes, la terre du jardin et des plantes issues d'une jardinerie pas loin. La fontaine est faite avec une caisse Rako, remplie de gravier et de cailloux, et un module de fontaine acquis pour l'occasion.

Il faut admettre que le petit bruissement de l'eau nous transporte ailleurs. Il ne manque plus qu'un banc, ou une autre assise, pour que cela devienne le coin le plus reposant du *Jardeux des d'uns*.

## Permaculture et scénographie

La scénographie est un art du lieu, du lien, et du temps. Le jardinage est un art du lieu, du lien, et du temps. Il semble évident alors que des liens s'opèrent entre ces savoir-faire. Pour réfléchir une scénographie de théâtre, il faut pour en enrichir le sens, penser le cadre, le regard, les corps en rapport aux autres, aux objets, aux structures. Il faut penser aux appuis pour les interprètes, aux ressources que peut faire émerger le plateau ainsi que ce qui s'y trouve. La scénographie dialogue sans cesse avec tous les corps, dialogue aussi avec la lumière, le son, avec la mise en scène.

S'occuper d'un jardin est d'une certaine manière un travail de scénographe. Il faut réfléchir aux positions des plants, des structures. Le sol d'un jardin n'est jamais partout le même, il faut prendre en considération ces différences, l'humidité, l'argile, le sable, le sol tassé, le sol meuble. En plus il faut réfléchir au rapport à l'ensoleillement, à l'ombre, personne ne se satisfait de la lumière de la même manière. Chaque lieu du jardin est unique, et il l'est d'autant plus que lorsque l'on a positionné tel plant à tel endroit, cela aura un impact durable sur la saison à venir. Et ça, c'est encore en oubliant que l'on peut minimiser les transmissions de maladie, selon la manière de s'occuper d'un plant, mais aussi dans la gestion de son voisinage. La saison au jardin est une grande improvisation, mettant en jeu d'innombrables interprètes et dont le résultat est chaque année complètement différent.

En tant qu'humain dans ce milieu, on peut profiter de nos bras, de nos yeux, de notre tête, et de tout ce qui finalement nous constitue. C'est en observant que l'on réfléchit mieux afin de moins faire avec notre corps. En tant qu'humain il faut trouver une place qui nous permette de guider le jardin vers la production de fruits, légumes, feuilles, racines, sans écraser les autres.

Le parallèle avec la scénographie au théâtre se transforme alors sur un plan éthique plutôt. S'occuper d'un jardin, il y a mille façon de le faire, aucune n'est véritablement meilleure qu'une autre, elle s'attache simplement à d'autres valeurs et d'autres objectifs.

Il me paraît absurde d'imaginer que l'on puisse nécessairement trouver une signification à tous les préceptes de la permaculture appliquée à la scénographie de théâtre, et d'ailleurs la permaculture pour moi est plus un but éthique et moral à atteindre qu'un mode d'emploi. Il y a cependant dans ces manières de faire et de penser une valeur qui transcende son domaine premier. Le respect du vivant, le respect de l'inerte. Cela passe, pour moi, pour commencer, par le travail avec des objets de récupération, la minimisation de l'injection de matières neuves et non renouvelable. Bien sûr, je ne suis pas exempt de tous défauts, mais c'est un but vers lequel tendre.

Et ça, c'est pareil pour le théâtre. Que ce soit le respect des matières que l'on utilise pour la construction de décor, les réflexions sur le réemploi, la nécessité de ce que l'on amène, et aussi sur ce que ces choses provoquent chez les interprètes, les créateurices lumière et son, la mise en scène.



La Carabane

La *Carabane* est un des premiers projets apparu après la première année dans le jardin. Lors de cette découverte du *Jardeux des d'uns*, nous avons récupéré, acheté, renouvelé un nombre d'outils spécifiques au travail de la terre - grelinette, bêche, râteau, pioche, échelle, faux, faucille,... Nous avons en première instance tenté de travailler avec le sol pour lui rendre une partie de sa fertilité et de sa générosité.

De toute évidence, après constat, il manquait un espace de stockage à proximité des lieux de travail du sol et des plantations. Il manquait un outil pour contenir les autres. C'est ainsi que nous avons décidé de construire une cabane de jardin nous permettant de stocker au sec une partie du matériel, et des ressources dédiées au jardin. Et donc nous voilà dans les prémices de la *Carabane*.

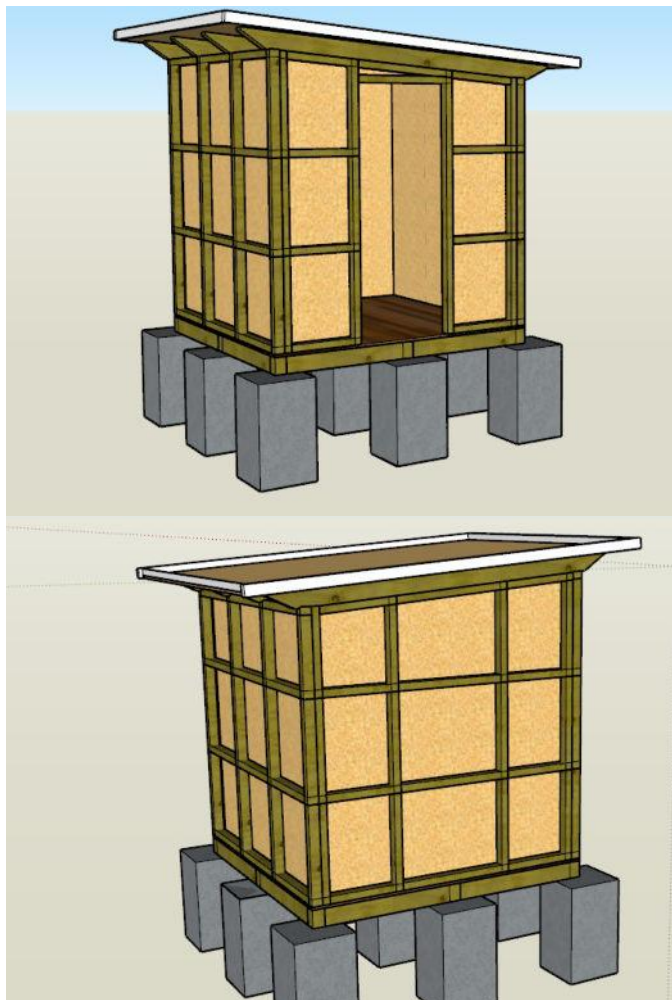
A titre personnel, débute à ce moment aussi un moment d'expérimentation et de célébration. D'expérimentation car c'est la première fois que je conçois un projet de si grande échelle, du début à la fin. J'ai participé à des chantiers plus grands encore – des roulottes, des toitures, des rénovations de bâtiment, mais je n'ai que ponctuellement été la tête pensante de ces constructions. La constitution d'un projet de cette ampleur met en jeu plusieurs méthodes, outils et matériaux accumulés dans un coin de mon esprit et encore rarement mis en action.

C'est aussi une célébration car la *Carabane* permet de célébrer mon arrivée dans un nouveau lieu de travail, proche, grand sans lequel il aurait été impossible de concevoir une structure grande. En rejoignant l'atelier des Mains Sales, à la filature à la Sarraz, j'embrasse la possibilité de travailler avec des bons outils, dans un espace beau et spacieux. Au delà de la possibilité d'avoir de la place pour travailler, c'est surtout le plaisir qui surgit. Le plaisir de pouvoir faire appel à d'autres types de fournisseurs qui ne travaillent qu'avec des quantités plus grandes (5m de long le plus petit morceau livré), une chose inimaginable dans mon ancien lieu de travail, où les murs les plus éloignés l'étaient de trois mètres.

Et donc voilà que les choses débutent. Bien sûr, avant même de commander le bois, il y a une étape (et même deux dans ce cas précis, ou peut-être même plus). La première phase qui nous fait quitter les prémices, est celle de la planification. Ici, nous retrouvons les premières techniques importantes pour tout projet, à savoir le dessin et le dessin numérique.



Commande bois, en partie pour la *Carabane*, en partie pour autres projets



Plans Sketchup de la Carabane

Puisque je ne suis pas très bon en dessin, j'ai d'abord fait des esquisses de cubes satisfaisantes à mon égard, pour ensuite passer directement au dessin numérique sur Sketchup.

La *Carabane* s'invente petit à petit. Une chose est motrice dans toute cette affaire, ce sont les contraintes maximales à respecter pour ne pas devoir faire de demande de permis de construire. C'est pris en compte.

Le dessin *Sketchup* a ça de pratique : il est clair pour presque tout le monde. En tout cas suffisamment clair pour qu'une commune accepte le projet de construction sans précision supplémentaire. On y met les cotes, et ça y est. On se le représente.

Dessiner sur Sketchup est un peu comme sculpter un bloc de marbre, ou de granit, ou je ne sais vraiment quelle pierre que je n'ai jamais taillée. Dessiner sur Sketchup est un peu comme j'imagine la sculpture dans de la roche,

on y va petit à petit, et les finitions, les précisions se marquent avec le temps avançant. D'une forme finale à viser, on peut venir améliorer le modèle en y ajoutant des contraintes de conception pour finalement arriver à un dessin qui servira de plan de construction précis.

Le projet a survécu à la phase de conception. S'approche alors la phase de réalisation, plus concrète. Il faut, pour ce faire, définir clairement le matériel dont on a besoin. Ici toute la charpente est faite de bois neuf, il faut donc saisir distinctement les matières à commander.

Pour ce projet il faut:

- 6 lames épicea de montagne (5000 x 137 x 19 )
- 4 bois de charpente en épicea (80 x 120 x 6500)
- 19 carrelets bruts de sapin (50 x 70 x 4000)
- 10 sacs de bétons prêts à l'emploi
- 12 supports de poteau en U avec tige à béton
- lambri de récupération en grand nombre
- 3 plaques de tôle ondulées (2 x 3000 x 1100)
- des clous
- des vis entre 60 et 120 mm
- des vis autoforantes avec gomme de jointage

Nous voilà donc prêts à entamer la construction. La première étape est de découper tout le bois à la bonne taille et de préparer les mi-bois permettant les assemblages. On sépare tout en fagots pour chaque paroi. C'est un plaisir de faire une partie de cette étape avec Jérôme. Cette étape me place dans une situation peu habituelle, celle d'être le porteur de la transmission. J'ai appris récemment comment faire du mi-bois à l'atelier Antilope et me retrouve déjà à le transmettre plus loin. C'est un peu répétitif mais à deux on s'amuse bien au moins.

L'étape, peut-être la plus longue et la plus douloureuse, est celle de la préparation des pieds en béton. Les sacs sont lourds, peu maniables et il est inévitable de se détruire le dos au passage.



*Construction des supports en béton*

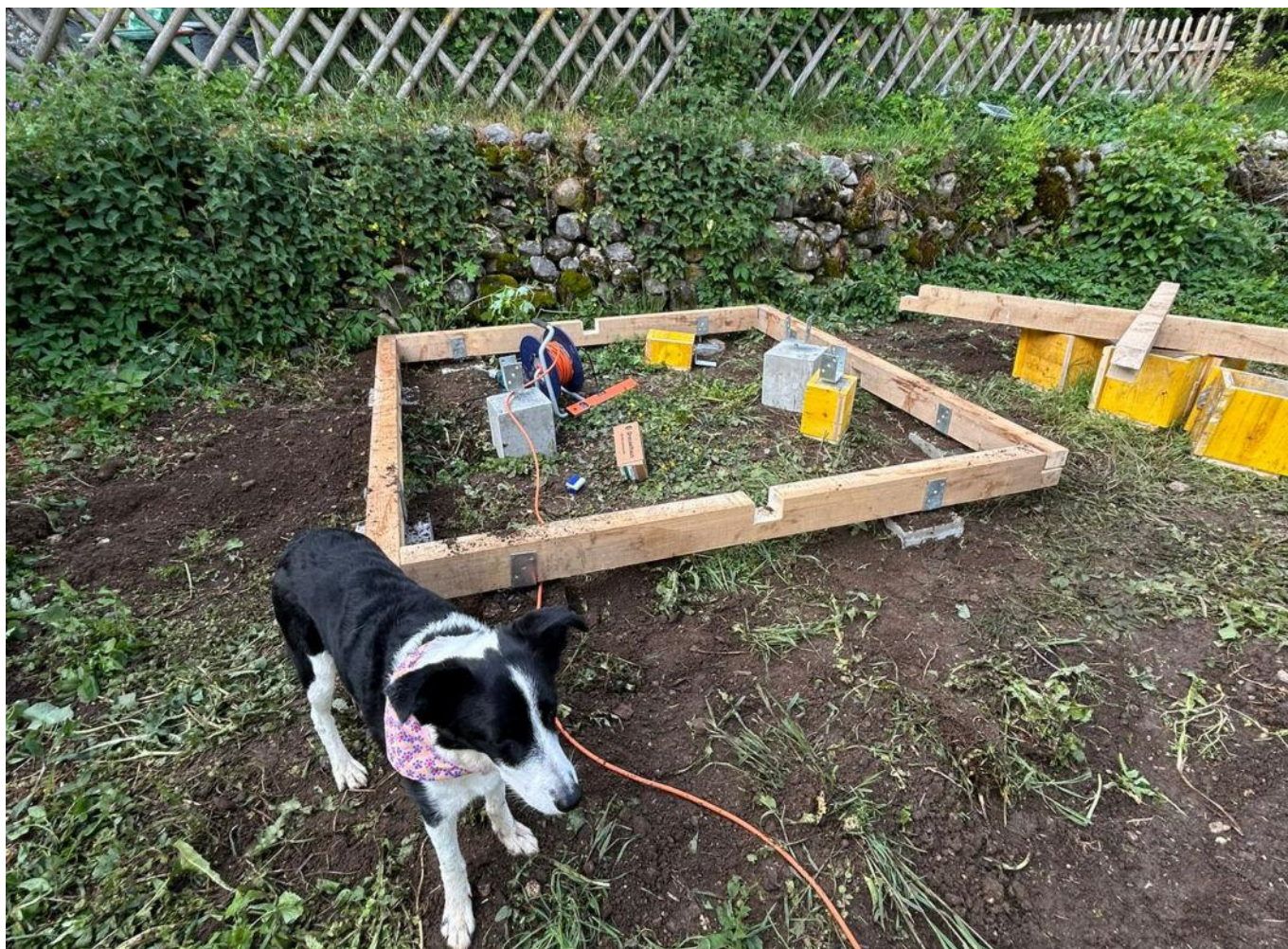


*Préparation de la pose des fondations*

Le Jardeux des d'uns

Toutes les manipulations pour fabriquer les pièces que l'on désire sont terminées, ou presque. Il ne reste plus qu'à assembler. (Il ne reste plus qu'à, il ne reste plus qu'à... c'est la parole d'un optimiste). Nous présentons les fondations de l'édifice à l'endroit voulu, nous assurons que tout roule ou presque en disposant la charpente du plancher. Cela semble pas mal, il faut désormais creuser et viser droit pour enfoncer les pieds de bétons dans le sol, et à niveau.

On s'y met. Comme la vie remplit vite les journées, évidemment on s'y prend tard, en début de soirée. Nous terminons le lendemain. Nous fixons alors le bois pour qu'il ne bouge plus et que l'on puisse inscrire cette étape dans la liste de celles terminées. (On ajoute quand même au dernier moment des traverses en plus pour être sûrs que le plancher tiendra bien.)



*Rustine a tout fait elle-même*

Tout le monde participe. Quelque chose se trame et presque toutes les usagères du jardin avec des jambes viennent voir ce qu'il se passe. Rustine et Eywa qui, bien sûr, tentent de participer à leur manière, mais aussi Paco pour qui l'essentiel est de voir si quoi que ce soit dans ce monde est un spot confortable. Mila regarde de loin un peu plus craintive. Tandis que Bounty et Flore regardent de leur grand



*Dernier regard sur ce qui deviendra invisible*



*Tout le monde travaille. Eywa et son soutien psychologique*

Le Jardeux des d'uns

âge avec surplomb l'édifice se bâtit. On ne mentionnera que grossièrement les mille limaces et autres insectes qui ont décidé d'établir un abri de fortune dans la bâtisse en cours de formation.

Il nous reste pour finir ce qui nous tiendra les pieds, et les murs, à poser un géotextile pour l'humidité et enfin le plancher.



*Le plancher est posé et découpé à la bonne taille*

Nous y voilà! Le plancher est achevé (ou presque), on peut passer aux verticalités. Nous recomposons les parois précoupées en amont. Nous les remplissons de vieux lambri qui traînent dans un coin de la maison, enlevé des murs assombris par ce curieux bois. Et on placarde. On placarde et ça prend du temps. Ensuite il faut tout déligner à la bonne taille, c'est pas facile, il y a quelques imprécisions mais c'est pas grave c'est pour nous. Ces petits écarts entre le plan et la réalité font partie de la singularité de ce monument. Il y a quatre parois, elles sont faciles à manipuler seul, et encore plus à deux lorsqu'elles sont creuses. Une fois opacifiées par le lambri, elles deviennent vraiment lourdes, et celle pour la porte devient en plus fragile.

Tout ce travail avance bon train. Nous sommes malgré tout un peu pressés par la météo qui chagrine de temps à autres, et se réjouit parfois. On fait avec. Mais les larmes du ciel, si belles soient elles, ne sont pas encore les bienvenues sur notre bois pas tout à fait traité. (Je n'ai pas vraiment fait mention du traitement du bois ici, d'une part parce que c'est tout à fait ennuyant, d'autre part parce que c'est une étape qui ne me plaît pas tant.) Il nous faut nous réunir au même lieu, au même moment pour pouvoir monter les parois lourdes. Nous nous y attelons.



Le Jardeux des d'uns

Louis Amado



On touche bientôt au bout. On a en face de nous une cabane avec une énorme calvitie, ou en tout cas un crâne bien dégarni. Puisqu'ils annoncent beaucoup de pluie ces prochains jours, on se presse pour lui ajouter une casquette qui cachera ce flagrant manque, et palliera par la même occasion à tous nos problèmes potentiels d'inondation.

La magie opère à nouveau. Le toit imaginé originellement coûtait très cher à faire, en argent et en temps. Quelques jours auparavant, en scrutant les annonces en ligne, on est tombés sur une liquidation de tôle de toiture et de parois. Ni une, ni deux, on est allés chercher 4 grandes tôles pour un prix imbattable et un temps d'application complètement ridicule. (4 tôles c'est trop, c'est pour le futur projet d'avant-toit et d'espace de travail au sec dehors.)



Ca y est, c'est fini. Le gros est fini. Il reste bien évidemment les finitions, l'agencement, la fin du traitement du bois une fois qu'il fera sec. Mais la *Carabane* existe maintenant, ailleurs que dans nos pensées, elle a rejoint le *Jardeux des d'uns*, et de la même manière que tout ce qui s'y trouve, il faudra en prendre soin.



Pour finir ce petit voyage dans le Jardeux des d'uns, je souhaite ouvrir sur les projets à suivre. Il y a le projet d'une grande serre (entravée pour l'instant par les autorisations de la commune) qui servira à pérenniser les cultures sur des temps plus long. Nous voulons aussi creuser une marre d'environ 3 ou 4 mètre carré de surface pour enrichir l'écosystème du jardin. Finalement, notre rêve est d'accueillir quelques poules dans le jardin, et pour ce faire nous devons construire un hôtel à dinosaure digne de ce nom, ainsi que trouver une manière de protéger ces volatiles des prédateurs intéressés. Ce sont sûrement les trois gros projets qui nous attendent pour cette année et la suivante.

Hormis ces trois projets, il y a plétore de petits travaux d'entretiens et d'amélioration. Bien sûr toutes les structures de tuteurages faites à partir du bois de la forêt, aux formes diverses et variées et aux utilités uniques et situationnelles. Nous désirons aussi retravailler la clôture interne au jardin, la première ayant été faite dans une urgence, elle montre dorénavant tous ses défauts qui sont facilement rattrapables. Il nous faut aussi améliorer le système de récupération d'eau de pluie qui actuellement a un rendement bien ridicule. Ceci dit en passant, vu le mois de mai que l'on a vécu, on a quand même récupéré de quoi remplir notre grosse cuve.

Nous avons encore et toujours énormément de travail d'entretien de désherbage et de soin à apporter aux cultures. Nous travaillons aussi beaucoup en filigrane au mode de décision et de gestion du jardin. Comme chaque collectif est unique, la gestion l'est aussi. Nous améliorons nos modes de communication sur tableau noir, cahier, et réunion afin de fluidifier cette partie non négligeable de la vie commune, afin de le faire ruisseler sur le reste du vivant au jardin. Nous réfléchissons aussi ensemble à trouver une manière de partager la joie et les plaisirs de ce lieu, par une sorte de mythologie qui lui est propre.

Le Jardeux des d'uns est un rêve commun qui prend forme, une forme de théâtre vivant, organique et à tous les étages. Nous apprenons avec joie un peu plus tous les jours sur le fonctionnement du vivant, et par la même occasion sur le nôtre.

